

A PROPOS DU SUJET
ET DE LA MORPHOLOGIE NOMINALE EN TIBÉTAIN

(Vision traditionnelle
et proposition d'outils descriptifs modernes)

SOMMAIRE. — *Ce travail a pour objet de poser le problème des outils descriptifs du tibétain. Dans un premier temps, la notion de sujet sera examinée dans le cadre du tibétain et une solution proposée pour l'identification du sujet, qui permette de travailler plus facilement en syntaxe, domaine où cette langue présente encore de nombreuses zones d'ombre. Ensuite sera développée une approche de la morphologie nominale qui soit plus simple et plus pertinente que l'approche traditionnelle. On trouvera enfin un tableau récapitulatif des marques fonctionnelles étudiées et un tableau des différents modèles syntaxiques.*

La grammaire tibétaine traditionnelle a toujours été liée à la religion et à la mystique bouddhiques. Cette influence se fait sentir dans toutes les descriptions de la langue jusqu'à nos jours. C'est le sanskrit, langue noble, ainsi que la terre sainte (འཕགས་ལྗོངས་) qui servent de référence première. L'ouvrage de base, celui de Thon mi Sambhota (les trente ślokas) est composé en partie en sanskrit et traduit en tibétain. Tous les ouvrages de grammaire tibétaine sont constitués à la fois de commentaires linguistiques et religieux (བརྗེན་བཅའ་མཛོད་). Dans les préfaces, des prières sont adressées entre autres au Bodhisattva Manjoushri (འཇམ་དཔལ་འབྲུག་མཚན་ལོ་སྐྱོད་མཆོད་མཛོད་) qui préside aux voyelles et aux sons mélodieux, et à Avalokiteshvara (འཕགས་ལྗོངས་གླེན་གྲོལ་མཚན་ལོ་སྐྱོད་མཆོད་མཛོད་) qui préside, quant à lui, aux lettres racines (consonnes). En ce qui concerne la mystique, à toutes les lettres du syllabaire tibétain correspondent des symboles tantriques particuliers, même si l'on ne trouve pas à proprement parler de guématrie comme celle qui existe dans la Kabbale. Le A (ཨ) dernière lettre de l'alphabet, son sacré qui sous-tend tous les autres phonèmes, se retrouve dans la plupart des mantras. Les concepts d'ego et de non-ego (འདོད་ལྡོག་གཞན་འདོད་ལྡོག་) chers

au bouddhisme, sont abondamment utilisés dans l'analyse syntaxique, bien que cela soit rarement pertinent au niveau linguistique.

Il semble donc indispensable de proposer une analyse qui, contrairement à la plupart des analyses existantes, adopte un point de vue strictement intérieur à la langue. Ce qui veut dire que je rejeterai l'influence des grilles du sanskrit, du latin, des langues européennes ou du chinois et que j'essaierai de rendre compte de certains faits structurels de la langue de la manière la plus économique possible.

I. LA PROBLÉMATIQUE DU SUJET

Le sujet, dans la conception de E. L. Keenan¹, est un agrégat conceptuel («cluster»), qui dépend des trois points de vue de la langue (morphosyntaxique, sémantico-référentiel, hiérarchie de l'information), selon la théorie de C. Hagège². La subjectalité est donc avant tout une question de degré.

Dans le cas du tibétain, l'identification, qui n'est pas évidente *a priori*, va dépendre des choix prioritaires effectués entre les facteurs définissant la notion de sujet.

1) Ordre et complément privilégié.

Parmi les nombreux facteurs indiqués par E. Keenan pour identifier le sujet — propriété d'autonomie, existence indispensable, référence autonome, accord syntaxique, correspondance sujet/thème, propriétés liées aux cas, rôle sémantique (agent-experier), ordre et complément privilégié, etc. — je n'en développerai que trois (ordre et complément privilégié, accord syntaxique entre les indices personnels et les pronoms) puisqu'ils me semblent être les plus pertinents pour le tibétain.

On peut hésiter pour la détermination du sujet en tibétain du fait que ce qui dans cette langue correspond au complément privilégié du prédicat, donc le sujet, élément hiérarchiquement le plus indispensable précédant immédiatement le prédicat,

1. E. L. Keenan, «Towards a universal definition of subject», in Charles N. Li, *Subject and topic*, Academic Press, New York, 1976, p. 303-334.

2. C. Hagège, *La structure des langues*, P.U.F. (Que sais-je? n° 2006), Paris 1982.

serait traité dans les langues indo-européennes en tant que complément (et non pas sujet comme on s'y attendrait).

De plus le tibétain accepte très facilement, même dans la langue écrite, des prédicats sans aucune complémentation dans le rôle d'énoncés minimaux, ce qui fait dire à E. Keenan que les langues européennes sont plus orientées vers le sujet que les langues sino-tibétaines. Si l'on emprunte la terminologie traditionnelle (peu cohérente mais pratique), «S.V.O.», le tibétain est une langue de type S.O.V. Dans le cas d'énoncés présaturés (c.-à-d. des énoncés non saturés dont le verbe requiert plus d'un participant), la structure O.V. est la plus fréquente, ce qui pourrait amener à considérer le groupe précédent le prédicat, en tibétain, comme étant le sujet (le tibétain serait alors une langue de type O.S.V.).

Exemples (énoncés neutres, c.-à-d. dépourvus de focalisation).

1. *spyang.gu gcig-gis lug 'di bsad-'dug³*
 loup / IND-ERG / mouton / DEM / Tuer-AUX (test 1 +
 S O V result)
 «Un loup a tué ce mouton» (fait constaté à la vue du cadavre).
2. *Khong-lsho-s ja blungs-pa-red*
 il -PLUR-ERG / thé / boire-ACC-AUX (narr)
 S O V
 «ils ont bu du thé».
3. *'di-nas ri mthong-gi-'dug*
 ici-ABL / montagne / voir-INAC-AUX (test 1)
 O V
 «d'ici (on) voit les montagnes» (constatation).
4. *zam.ba gcig brgyap-pa-red*
 pont / IND / construire-ACC-AUX (narr)
 O V
 «Un pont a été construit».
5. *nga-s mthong-byung*
 je-ERG voir-AUX (perc)
 S V
 «j'ai vu (cela)».

3. La prononciation au Tibet central s'est fort éloignée de la notation graphique: ex. 1 : [čāngu č̣i.gi l̥yɡ di sɛ̃˥˥.du˥˥]; ex. 2 : [khõŋ.tshø č̣hə t̥uŋ.pə̃˥˥].
 Sur la translittération et les abréviations utilisées ici, voir les indications données à la fin de l'article.

Le problème du choix du sujet est rendu plus complexe par la présence d'auxiliaires verbaux dont certains comportent des indices personnels.

2) Les indices personnels.

Ils pourraient faciliter la détermination préférentielle du sujet, malheureusement ces auxiliaires (associés aux affixes verbaux indiquant l'accompli et l'inaccompli) sont essentiellement aspectuels et sont composés de faisceaux de traits qui s'imbriquent sans présenter de paradigme complet d'indices personnels. Les aspects principaux introduits par les auxiliaires correspondent à 1) l'intention, la volition ; 2) la certitude ; 3) le caractère testimonial ; 4) le résultat. Ces auxiliaires à l'origine étaient des verbes. Ils en portent d'ailleurs des traces dans leur emploi. La langue parlée actuelle a développé des indices personnels entretenant des liens logiques évidents avec les aspects auxquels ils sont amalgamés. C'est ainsi que les marques aspectuelles de certitude et de volition sont liées à la 1^{re} personne du singulier et du pluriel. En effet, le locuteur a le plus de certitude quant à ce qu'il a fait, fait ou va faire ; l'auxiliaire aspectuel de volition est employé pour former le futur (qui est devenu analytique, bien qu'il y ait encore des racines verbales futures) à la manière de l'anglais *will*, du bulgare *šte* ou du chinois *yào*, à ceci près que cet auxiliaire n'est utilisé que pour les premières personnes du singulier et du pluriel. Les autres marques aspectuelles, telles que le testimonial (indiquant l'expérience directe du locuteur) ou bien le caractère descriptif (d'un fait général ou habituel ou encore le mode neutre de narration) sont en revanche connectées à la deuxième et la troisième personne du singulier et du pluriel. On doit considérer en tibétain que le caractère testimonial n'aurait pas d'intérêt à la première personne puisque l'ego agissant est naturellement le témoin privilégié⁴.

On voit donc que les indices personnels ne forment pas un paradigme complet (2 sur 6 seulement existent).

Bien que le paradigme soit incomplet, les indices auraient pu servir de test dans la détermination du sujet, mais deux arguments s'y opposent : contrairement à ce qui se passe dans

4. Ce n'est pas le cas du turc ou du bulgare où l'emploi du non-testimonial à la 1^{re} personne indique que le locuteur a dû accomplir une action sans en avoir pleinement conscience.

les langues indo-européennes, les indices personnels ne renvoient pas toujours au sujet, mais aussi au complément indirect ou même à un complément circonstanciel. En outre, il y a fréquemment effacement de l'indice personnel au profit de l'aspect.

Le problème du choix du sujet n'est donc en fin de compte pas réellement éclairci par le jeu des indices personnels. Si l'on se réfère au concept multifactoriel décrit par E. Keenan, les propriétés fondamentales du sujet se répartissent en tibétain entre le groupe sujet et le groupe complément.

Comme il ressort de cette brève présentation, le choix final du sujet est essentiellement une question d'orientation. Il me semble plus simple et tout aussi efficace dans le cas du tibétain de garder la structure traditionnelle («S.O.V.»), plutôt que de l'inverser, le principal étant que ressorte clairement de la description syntaxique la structure inhérente au tibétain; c'est-à-dire, notamment, que le sujet de la phrase française (anglaise ou russe) d'un «verbe intransitif» est traité de la même façon que le complément d'objet direct d'un «verbe transitif»; ce qui est caractéristique des constructions ergatives.

Exemple d'indices personnels amalgamés à l'aspect.

6. *Nga/nga/tsho ja 'thung-gi-yod*
 je je-PLUR thé boire-INAC-AUX
 (cert 1^{re} pers)

«je bois du thé/nous buvons du thé».

khyed.rang/khyed.rang-tsho/khong/khong-tsho ja
 vous / vous PLUR / il / il-PLUR thé
thung-gi-'dug

boire-INAC-AUX

(test 2^e/3^e pers)

«Vous buvez (sg. pl.)/il boit/ils boivent du thé».

On pourrait montrer de la même façon la présence des indices personnels pour les auxiliaires servant à former le futur et le passé narratif (*yin/red*) ou bien le passé de perception (*byung/song*).

Exemples d'indices personnels ne renvoyant pas à l'agent.

a) L'indice renvoie à un complément dans le cas où celui-ci est à la fois bénéficiaire (ou récepteur) et locuteur.

7. *de.ring (nga-la) yi.ge 'byor-byung*
 aujourd'hui / (je-OBL) lettre / recevoir-AUX (recep)

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre (le pronom pers. peut être

omis car l'auxiliaire lève l'ambiguïté). Si «L» indique que l'action exprimée dans l'énoncé est dirigée vers le locuteur on peut donner la formule syntaxique suivante : S -O -O-V ind. L (S = agent ; O' = bénéficiaire ; O = patient).

8. *Kho-s (nga-la) dngul g.yar-byung*
 Il-ERG je-OBL argent prêter-AUX (recep)
 S O' O V

« Il m'a prêté de l'argent ».

b) L'indice renvoie à un complément circonstanciel.

9. *Nga-lsho-'i nang-la zhi.mi gcig yod*
 Je-PLUR-GEN / intérieur-OBL / chat IND AUX (cert + 1^{re} pers)
 C. Lieu S V (indice cf. C)

« (nous) avons un chat chez nous ».

c) L'indice renvoie à l'interlocuteur par anticipation de la réponse.

Le Français « avons-nous bien dormi ? » (contexte hospitalier, personnes âgées) ne fait que « s'associer » à l'interlocuteur, alors que le Tibétain se « met à sa place » :

10. *Go-byung-ngas*
 comprendre-AUX (perc + 1^{re} pers)-INTER
 « Avez-vous compris ? (litt. : Ai-je compris ?) ».

d) Effacement des indices personnels.

Il y a effacement lorsqu'il y a incompatibilité entre la personne et l'aspect. En tibétain, c'est l'aspect qui l'emporte sur l'indice personnel :

11. *Nga na-gi-red*
 je / (être) malade-INAC-AUX (narr)
 S V indice Ø

« je serai malade ». (L'auxiliaire *gin* porteur de l'indice de 1^{re} pers. mais comportant aussi un trait volitionnel, ne peut être utilisé ici : on considère, en tibétain, qu'on ne peut être malade volontairement !)

12. *Ja 'di zhim.po yod*
 thé DEM délicieux AUX (cert)
 S V indice Ø

« Ce thé est délicieux » (affirmation du locuteur due à son savoir et s'opposant à une constatation ou à une assertion généralement admises).

L'effacement peut être aussi entraîné par la présence de

particules qui suivent l'auxiliaire telles que *na* («si» conditionnel) ou *tsang* («parce que»).

Le sujet tel qu'il a été défini dans le cas du tibétain va être utilisé pour décrire les différents modèles syntaxiques de base (marques et ordre des actants). Mais au préalable, nous allons examiner le système des indicateurs de fonction du nom.

II. LES MARQUES «CASUELLES» DU TIBÉTAIN

Les grammairiens tibétains, inspirés par les pandits, ont dès le départ analysé leur langue à partir du point de vue sanskrit. Le système descriptif issu de la langue noble a été plaqué sur le tibétain, avec les différentes adaptations qui s'avéraient indispensables. Bien que les deux langues soient de types radicalement différents et que par conséquent, la grille descriptive soit très inadéquate, les grammairiens ont réussi la prouesse de faire tenir les fonctions grammaticales dans le cadre du modèle sanskrit. Cela s'est fait parfois au détriment d'une simplicité dans l'exposition. De plus, des catégories morphologiquement non pertinentes en tibétain ont été justifiées d'un point de vue sémantique. Les cas ont été repris dans le même ordre qu'en sanskrit (nom, acc, inst, dat, gén, loc, voc); à ces cas ont été attribués des noms tibétains correspondants : nominatif = *Ngo.bo tsam* («la chose en soi, l'essence même»); accusatif = *Las.su bya.ba* («action dirigée vers l'objet»); instrumental = *Byed sgra* (litt. : «son de l'accomplissement», «ergatif» au sens étymologique du terme : ἔργον «travail»); datif = *dgos.ched* (finalité, but); ablatif = *'byung.khung*s («provenance, source»); génitif = *'brel.sgra* (litt. : «son de liaison»); locatif = *gnas.gzhi* (localisation); vocatif = *bod.sgra* (litt. : «son de l'appel»).

Les grammaires et les manuels écrits par les exégètes occidentaux, essentiellement à partir de la fin du XIX^e siècle, ont pour la plupart repris la terminologie des cas du sanskrit. C'est le cas de la superbe étude de J. Bacot⁵ (publiée en 1946-1948) qui emprunte la terminologie classique des cas latins et utilise les concepts d'aoriste, de gérondif et de supin pour la morphologie verbale. La grammaire de H. B. Hannah⁶ est aussi

5. Jacques Bacot. *Grammaire du tibétain littéraire*. Paris, 1946-48.

6. Herbert Bruce Hannah. *Grammar of the Tibetan language*. 1973 Delhi. Cosmopublications.

édifiante à cet égard. Les langues européennes dans lesquelles le tibétain a été décrit (italien, allemand et surtout anglais, russe et français) ont naturellement utilisé la terminologie casuelle classique sans la remettre en cause dans son application au tibétain.

De ce point de vue, les linguistes chinois ou japonais auraient dû en principe être avantagés, cependant, même si le tibétain fait partie du groupe des langues sino-tibétaines et du sous-groupe tibéto-birman, il a néanmoins une structure assez éloignée de celle du chinois. En effet, la typologie du tibétain n'est pas évidente : si la langue est flexionnelle pour un nombre limité de particules qui apparaissent fréquemment (v. ci-dessous accidents de frontière), par ailleurs, elle offre des constructions agglutinantes, mais il n'en demeure pas moins qu'elle est essentiellement analytique. De plus le tibétain possède un type de construction ergative, mais il convient de savoir ce que recouvre ce terme appliqué au tibétain⁷. Parmi tous ces aspects différents, c'est la présence de rares flexions nominales qui a permis l'utilisation de cas dérivés du sanskrit.

Le terme de *cas* sera remplacé de préférence par celui de *marques*⁸ pour trois raisons essentiellement :

9 —

1) Les *accidents de frontière* sont très limités (à des variantes combinatoires des marques du génitif, de l'oblique⁹ — *gi* et *la* — ainsi que certaines particules non «casuelles»). De plus l'évolution actuelle de la langue montre une tendance à la simplification de la morphologie nominale et verbale.

Les flexions des variantes combinatoires disparaissent de plus en plus sauf dans les synthèmes (ex. : pour la marque oblique, les variantes *su*, *tu*, *du*, *ru*, *na* tendent à disparaître au profit de la marque unique *la*).

7. La construction ergative se manifeste dans les marques affixées au nom et n'est pas représentée dans les indices du syntagme verbal. En outre, il n'existe pas de «cas» ergatif spécifique, puisqu'il se confond avec l'instrumental.

8. Les «marques» ont été appelées différemment suivant les traditions linguistiques : Ju. M. Parfionovič (dans *Tibetskij pis' mennij jazyk*) parle de mots fonctionnels («služebnye slova»). Pour les Chinois ce sont des zhū ci (particules appartenant à la catégorie des xū ci (mots vides). Les grammairiens tibétains, eux, parlent de particules casuelles (ou non) variables (ou invariables) : *rnam.dbyer (ma) glog.pa'i phrad rang.dbang.can (gzhan.dbang.can)*. Littéralement, *phrad* (particule) signifie : «rentrer en contact».

9. La marque oblique est appelée en tibétain «*la.don*». Je l'ai nommée «oblique» car en dehors du datif, elle cumule un grand nombre de fonctions. Parfionovič a aussi recours à cette notion («kosvennyj padež») dans sa grammaire : *Tibetskij pis'mennyj jazyk*, 1970, Moskva, nauka.

2) Ces marques ne comportent pas d'amalgames comme c'est le cas dans les langues indo-européennes (amalgame du genre, du nombre et de la fonction) :

13. 'go.'khr̥id-de-dag-gis kha.blags glong-len
 chef-DEM-PLUR-ERG écharpe envoyer-recevoir/
 byas-pa-red
 faire-ACC-AUX (narr)

« Les chefs ont échangé des écharpes (d'offrande) ».

Le premier syntagme dont les éléments sont inséparables rappelle une construction agglutinante : SN = N + DEM + PLUR + ERG.

Les seuls amalgames existants sont de nature phonologique et facilement explicables diachroniquement :

14. Nga-tsho-'i spyi.tshogs ki rnam-pa-ni
 je-PLUR-GEN social GEN classe-THEM
 « nos classes sociales ».

A l'heure actuelle, cette phrase est prononcée :

[nat̥sø citso' ki nampani]

T̥sø est donc l'amalgame du pluriel et du génitif. Dans la langue parlée, l'umlaut caractérise l'amalgame du génitif (ou de l'ergatif) avec tout autre morphème terminé par la voyelle /a, o, u/.

3) Ces marques fonctionnent comme des *particules amovibles*. Elles sont rattachables aux diverses catégories grammaticales : substantifs, adjectifs, synthèmes nominaux et verbaux ainsi que syntagmes nominaux et verbaux. De plus les marques ne sont pas redondantes comme dans les langues indo-européennes (par ex. le pluriel, le génitif...).

15. Sog.po lang shar tur.ki.si.than-gyi phru-gu-tsho
 Mongolie et Est Turkestan-GEN enfant-PLUR
 « Les enfants de Mongolie et du Turkestan oriental ».

On voit donc ici que le génitif n'apparaît qu'une fois (cf. « de » en chinois).

Les indicateurs de fonction du nom (si l'on exclut les variantes combinatoires) sont au nombre de quatre + une marque vide :

- | | |
|---|-----|
| 1) Marque de l'absolutif | Ø |
| 2) Marque de l'ergatif-instrumental | gis |
| 3) Marque du génitif-relatif | gi |
| 4) Marque de l'oblique | la |
| 5) Marque de l'ablatif | nas |

Les grammairiens tibétains sont donc parvenus à les classer en suivant la grille du sanskrit, cela aux dépens d'une économie dans la présentation de la structure morphologique. En effet si certaines fonctions coïncident à peu près en sanskrit et en tibétain, en revanche, l'accusatif et le datif sanskrits recouvrent en partie l'emploi de la marque oblique sans en épuiser toutes les possibilités. Inversement, ce qui correspond à l'accusatif sanskrit est souvent rendu par l'absolutif.

16. *Gajam paśyami* (sanskrit)
 éléphant + Accus. / voir 1^{re} pers. prés.
Nga-s glang-chen zhig mthong-gi-'dug (tibétain)
 Je-ERG bœuf-grand-ABS / IND / VOIR-INAC-AUX
 (test 1)

« Je vois un éléphant ».

Comme on le voit d'après l'exemple, cela ne fut sans doute pas facile de faire coïncider deux systèmes aussi différents. Le « cas ergatif » n'existe tout simplement pas en sanskrit ; heureusement, il a été possible de le confondre avec l'instrumental¹⁰.

Les marques les plus problématiques ont été l'ergatif et l'oblique. La marque oblique a même dû être subdivisée en trois cas : l'accusatif (2^e cas), le datif (4^e) et le locatif (7^e).

La présentation des 4 marques (+ Ø) permet de rendre compte simplement du système tibétain sans avoir recours à des découpages arbitraires.

L'étude des fonctions correspondant à ces marques sera possible si l'on part des rapports qu'elles entretiennent entre elles (ex. : ERG-ABS ; ERG-OBL ; OBL-ABS ...). Mais cela dépasse le cadre de cette étude. On trouvera maintenant un tableau indiquant à quels cas indo-européens correspondent les marques du tibétain.

10. Les grammairiens tibétains n'utilisent qu'un seul terme pour les fonctions d'ergatif et d'instrumental : cf. p. 283.

Tableau des équivalences entre les marques tibétaines
et les cas indo-européens

Nom du cas tibétain (calqué sur le sanskrit)	Forme et nom de la marque	Cas correspondant dans les langues indo-européennes
1) « la chose en soi » <i>Ngo.bo tsam</i>	Ø (absolutif)	nominatif, accusatif
2) « Objet vers lequel l'action est dirigée » <i>Las.su.bya.ba</i>	LA (oblique)	accusatif, datif
3) « Ergatif » (au sens étym.) <i>Byed.sgra</i>	GIS (ergatif- instrumental)	instrumental, agentif
4) « Finalité » <i>sgo.ches</i>	LA (oblique)	datif
5) « Provenance » <i>'byung.khung</i> s	NAS (ablatif)	ablatif
6) « Son de liaison » <i>'brel.sgra</i>	GI (génitif- relatif)	génitif, relatif
7) « Locatif » <i>gnas.gzhi</i>	LA (oblique)	locatif
8) « Vocatif » <i>bod.sgra</i>	(De nombreuses particules sont utilisées mais on ne peut parler de « vocatif ») ¹¹	Vocatif

Dans la colonne de gauche sont donnés les huit cas de la grammaire traditionnelle (avec leur traduction, dans certains cas littérale) qui correspondent aux huit cas du sanskrit (NOM, ACC, INS, DAT, ABL, GEN, LOC, VOC). La colonne centrale indique les appellations proposées pour rendre compte de l'économie du système.

11. La particule d'adresse *lags* pourrait être considérée comme une marque du vocatif, mais il semble s'agir en fait d'une marque honorifique, puisqu'elle peut être immédiatement suivie par une des quatre marques casuelles.

*Tableau des différents modèles morphosyntaxiques
de structure à un, deux ou trois actants
(les circonstants ne seront pas traités ici)*

A) <i>Modèle irréductible :</i>	V
(Les actants sont ici implicites.)	
17. <i>Tshar-song</i> «(c')est fini» Finir-AUX (test 2)	
18. <i>'grigs-song</i> «(ça) suffit» suffire-AUX (test 2)	
19. <i>Go-byung</i> «(j)'ai entendu» entendre-AUX (perc)	
B) <i>Modèles saturés (du point de vue actancier) :</i>	
- 1 actant (ex. : 20, 21, v. ci-dessous) :	S-V
- 2 actants : Mod. 1 (ex. : 22, 23)	S-O-V
Mod. 2 (ex. : 24, 25)	S (ERG)-O-V
Mod. 3 (ex. : 26, 27)	S (ERG)-O (OBL)-V
Mod. 4 (ex. : 28, 29)	O (OBL)-S-V
Mod. 5 (ex. : 30, 31)	S-O (OBL)-V
- 3 actants : (ex. : 32, 33)	S (ERG)-O' (OBL)-O-V

italique : S.

gras : O = objet direct (patient);
O' = objet indirect (bénéficiaire).

gras : V.

20. Kha.sa(ng) *char.pa* **btang-bzhag**
hier pluie envoyer-AUX (résult)
«hier, il a plu» (le locuteur en constate les traces).
21. *Mtsho* de.'dra Bod-la mang.po **yod**
lac semblable Tibet-OBL beaucoup AUX (cert)
«Il y a beaucoup de lacs semblables au Tibet».
22. *Kyed-rang* **zhal.lag** **mchod-pa-yin-pas**
vous repas manger-(H)-ACC-AUX (cert)-INTER
«Avez-vous pris votre repas»?
23. *Khong* **yi.ge** **'bri-gi-'dug**
Il lettre écrire-INAC-AUX (test 1)
«Il écrit (une lettre)».

24. *spyang.gu gcig-gis lug 'di bsad-bzhag*
 loup IND-ERG mouton DEM tuer-AUX (résult)
 « Un loup a tué ce mouton » (constatation du locuteur
 d'après les morsures).
25. *Lo-gsar skabs-la nga-s chang mang.po*
 an-neuf temps-OBL je-ERG bière beaucoup
btungs-pa-yin
 boire-ACC-AUX (cert)
 « Pendant le nouvel an, j'ai bu beaucoup de bière (d'orge) ».
26. *Kho-s mo-la gzhus-song*
 il-ERG elle-OBL frapper-AUX (test 2)
 « Il l'a frappée ».
27. *Kho-s pha-ma-'i kha-la nyan-gyi-mi-'dug*
 il-ERG papa-maman-GEN bouche-OBL écouter-INAC-
 NEG-AUX (test 1)
 « Il n'obéit pas à ses parents ».
28. *Kyed.rang-la a.ba med-pas*
 vous-OBL enfant (H) AUX (cert + neg)-INTER
 « Vous n'avez pas d'enfants »?
29. *Deng.sang khong-la dmigs.bsar las.ka yog-ma-red*
 actuellement il-OBL particulier travail AUX (narr
 + neg)
 « Actuellement, il n'a pas de travail particulier ».
30. *Kho Bod-ja-r dga'.po-'dug*
 il tibétain-thé-OBL amateur-AUX (test 1)
 « Il aime le thé tibétain ».
31. *Kho-tsho dmangs.gtso-'i ring.lugs-la yid.ches-'dug*
 il-PLUR démocratie-GEN doctrine-OBL croire-AUX
 (test 1)
 « Ils croient en la démocratie ».
32. *Kha.sa(ng) kho-s nga-la skas.cha bshad-byung*
 hier il-ERG je-OBL propos dire-AUX (recep)
 « Hier, il m(en) a parlé ».
33. *kho-s mo-la deb-gcig sprad-song*
 il-ERG elle-OBL livre-IND donner-AUX (test 2)
 « Il lui a donné un livre ».

L'ordre donné dans les modèles correspond à des énoncés neutres (dépourvus de focalisation). Cependant, en tibétain, l'ordre du sujet, des objets et des différents compléments peut être facilement interverti. C'est l'absence ou la présence de

focalisation (à laquelle peut être associée une thématisation : ex. 36) qui commande l'ordre. Le verbe, seul élément inamovible, est toujours situé à la fin de la proposition. L'exemple n° 24 peut illustrer cet état de fait ; en effet, l'ordre S-O-V devient O-S-V si l'on opère une focalisation :

34. *lug* 'di *spyang.gu-s* **bsad-bzhag**
 mouton DEM loup-ERG tuer-AUX (result)
 « C'est un loup qui a tué ce mouton ».

Ou encore dans la phrase suivante (tirée de « Mon pays et mon peuple », Dalai Lama), par suite d'une focalisation, la structure neutre S-O'-O-V devient O'-S-O-V, avec thématisation de O' liée à la focalisation de S.

35. *Bu-de-r* *nged-isho tshang.ma-s* *brtse.gdung* **byed-kyi-yod**
 fils-DEM-OBL/je-PLUR tous-ERG affection faire-INAC-
 AUX (cert)

« Cet enfant, tous, nous l'aimions ».

Il ne sera pas possible de traiter tous les modèles présaturés (intermédiaires entre les modèles irréductibles et les modèles saturés) étant donné le nombre trop important de cas à envisager.

De plus, il est facile de les déduire des modèles saturés. En effet, tous les éléments sauf le verbe peuvent être éludés si le contexte ou la situation les rend implicites. Par exemple, dans la phrase suivante, qui pourrait être une réponse plausible à l'assertion de l'exemple n° 30 (« il aime le thé tibétain »), l'objet direct (« le thé ») devient implicite.

36. *Nga yang* **dga'.po-yod**
 je aussi amateur-AUX (cert)
 « Moi aussi, je (l)'aime (le thé) ».

La structure est donc dans ce cas : S-(O')-V.

On peut remarquer que le tibétain n'emploie, la plupart du temps, aucune marque anaphorique. C'est uniquement le contexte ou la situation qui renvoie au syntagme éludé.

CONCLUSION

Le système théorique proposé dans cette étude est destiné à permettre une analyse morphosyntaxique applicable aussi bien au tibétain classique qu'au tibétain contemporain. Cette présentation très formelle réduit les huit cas traditionnels, calqués sur

le sanskrit, à quatre marques et rend compte simplement de l'ensemble du système.

Il devrait faciliter l'étude de phénomènes aussi différents que la focalisation et la thématization, les rections verbales, les relations entre les marques, les particules, etc. Certaines marques du nom ont de nombreuses fonctions, notamment en tant que coordonnants (ceux-ci sont très représentés en tibétain et extrêmement nuancés). Il conviendrait alors de spécifier ces fonctions particulières. Ces outils descriptifs peuvent donc être aisément affinés en fonction de l'objet étudié. Nous souhaitons que cette grille puisse satisfaire tant le chercheur que le pédagogue.

Laurent-Nicolas TOURNADRE.

10, villa Daumesnil
75012 Paris

TRANSLITTÉRATION - ABRÉVIATIONS

La translittération a été jugée préférable à la transcription phonologique dans le cadre de cette étude sur la morpho-syntaxe. En effet cela permet d'éviter le problème des variations dialectales de prononciation. De plus son emploi est beaucoup plus pratique en syntaxe. J'ai choisi le système anglo-saxon qui, bien qu'ayant quelques inconvénients (notamment celui de traduire certains graphèmes par deux lettres de l'alphabet latin), n'utilise pas de signes diacritiques.

Liste des abréviations :

AUX	: Auxiliaire verbal.
INAC; ACC	: Inaccompli; accompli (imperfectif et perfectif).
(cert)	: aspect verbal indiquant la certitude du locuteur, sa volition ou encore le contrôle qu'il a sur le procès. Il peut aussi être connoté à la finalité de l'action. Dans de très nombreux cas, l'aspect est amalgamé à l'indice personnel de la 1 ^{re} personne (cependant celui-ci peut être effacé). L'aspect «(cert)» est contenu l'auxiliaire <i>yin</i> ou l'auxiliaire <i>yod</i> .
(résult)	: aspect résultatif.
(test)	: aspect testimonial 1) présent, 2) passé.
(perc)	: aspect indiquant la perception du locuteur.
(recep)	: aspect indiquant que le locuteur est le récepteur.
DEM	: démonstratif.
IND	: indéfini.
PLUR	: pluriel.
THEM	: particule de thématization.
INTER	: particule d'interrogation.
OBL	: marque oblique.
GEN	: marque génitif.
ERG	: marque ergatif.
ABS	: marque absolutif. Celui-ci n'est pas spécifié dans les exemples étant donné qu'il s'agit d'une marque O.
ABL	: marque ablatif.